

KAROLY László
*A Turkic Medical Treatise
 from Islamic Central Asia:
 A Critical Edition of a Seventeenth-Century
 Chagatay Work by Subhān Qulī Khan,*

Leyde, Brill, 2015, 452 p.
 ISBN : 9789004282568

Peu étudiée, démunie de sources éditées, d'étendue moindre que ses équivalents arabe, persan et ottoman, la médecine pré-moderne des sociétés centrasiatiques est extrêmement mal connue. Le livre de L. Karoly comble donc un vide historiographique certain alors même que le savoir médical représente un enjeu à la fois social, religieux et intellectuel de premier ordre. Est-ce un hasard si, dès le xvi^e siècle au moins, les souverains d'Asie centrale, non seulement patronnent la médecine et sa production, mais composent eux-mêmes des traités médicaux ? Tel est le cas du *Tabīblik kitābī* ou *Traité de médecine* de Sayyid Subhān Qulī Muhammad Bahādur Khan (m. 1702), sultan ashtarkhanide de Balkh puis khan de Boukhara à partir de 1681. Également auteur de poésies sous le nom de plume de Nisānī, il pratiqua la médecine, collecta les textes les plus significatifs et écrivit deux livres dans ce domaine, l'un en persan l'autre en turc chaghatay. C'est ce dernier qui fait l'objet de la présente édition.

Après une substantielle introduction qui dresse un état des lieux des travaux scientifiques sur le sujet – il manque peut-être ici quelques références ouïgoures du Xinjiang –, le livre présente la translittération du texte, sa traduction anglaise et la reproduction en fac-similé de deux copies manuscrites (cotes: Török O. 38 de la Collection orientale de l'Académie des sciences de Budapest; IVAN Uz 436/III de l'Institut d'orientalisme de Tachkent). À propos de celle-ci, la version MyBook paperback de Brill dont je dispose est nette mais trop réduite pour une lecture aisée – détail technique qu'il serait bon de corriger. L'avenir nous dira si, en l'espèce, des éditions numériques ne sont pas préférables à l'imprimé. À tout cela s'ajoute un précieux lexique (avec indexation) de toute la terminologie turcique du *Tabīblik kitābī* dont l'utilité regarde tant les études sur la science médicale que celles encore trop rares consacrées à la langue chaghatay. Rappelons qu'il n'existe pas de dictionnaire « moderne » de ce pendant centrasiatique de l'ottoman. Claire et fluide, la traduction de L. Karoly est tout à fait fiable dans la mesure où elle élucide la plupart sinon la totalité des termes techniques. La difficulté du texte réside en effet là, non dans sa syntaxe, laquelle reste relativement simple et sans détours, contrairement aux rhétoriques littéraires

ou religieuses. Une petite anomalie éditoriale à noter: l'indispensable appareil critique s'alourdit de quelques notes sur la *basmallah* ou sur le Prophète qui ne semblent pas nécessaires.

À la lecture du traité de Subhān Qulī, outre les pathologies habituelles qui appellent des traitements précis, on est frappé par l'insistance sur le problème de la sexualité. Le cas n'est pas unique: un traité médical sans titre du Turkestan oriental copié en 1881-2 commence précisément par là; de la même région, un rouleau talismanique destiné aux affaires de cœur s'attarde sur ce point. Si l'on en croit notre khan thérapeute, l'intensité ou, à l'inverse, l'inhibition de la libido dépend de certaines règles dans l'hygiène de vie (pp. 129-130, 158, 173); la puissance sexuelle masculine s'obtient par diverses concoctions (pp. 132-134, 137-138); sous telles ou telles conditions, la relation charnelle fait courir de graves dangers, comme la paralysie faciale (p. 153) et la goutte (183); le souci de virilité bénéficie d'un long chapitre (pp. 174-176); la fidélité sexuelle ne concerne que les femmes (p. 176); le corps féminin lui-même devient pur sujet libidinal (p. 177).

Moins sulfureux mais plus discret, le problème de la mémoire est également abordé avec une grande attention par Subhān Qulī (pp. 128-129, 201-205).

Alexandre Papas
 CNRS, Cetobac Paris